

LE PERIPLE ITALIEN

OU LES TRIBULATIONS D'UN PETIT HAREM

Récit

Toute dissemblance avec la
réalité est ici involontaire
et n'engage pas la responsabilité
de l'auteur.

Jeanne RIBAUCCOUR

AVERTISSEMENT

Le lecteur est invité à ne sous entendre aucune intention licencieuse dans l'esprit de l'auteur.

Ce harem est un harem de voyage. Les quatre personnages sont d'âge canonique. Les dortoirs occasionnels ont toujours été dus à la pression économique. Malgré les apparences c'était chaque fois un petit pensionnat.

Héros respectables. Si Alber, accompagné de son épouse légitime Ohm Nana. Ensuite, deux houris : Franssîn et Khrikhri.

Faute de luth, les deux houris agrémentaient les étapes de leur gai babil.

Franssîn conduisait l'équipage.

Grâce leur soit rendue dans ces lignes...

14 octobre 1990

Dès l'arrivée de Khrikhri les bagages sont entassés dans le coffre, robes, jupes et vestes de dames posées bien à plat sur les valises.

9 H 35... La sirène des pompiers, hop ! lance son essai hebdomadaire de sécurité dans le ciel venteux de Dourgne. Sollicitée par ce bruyant effet sonore la belle Pîjot gris métallisé démarre. En route pour l'Italie ! Franssîn conduit d'une main experte. A ses côtés Ohm Nana, bardée dans son corset de motard, les reins calés sur son petit coussin, s'interroge déjà sur ce qu'elle a oublié d'emporter. A l'arrière, Si Alber et Khrikhri s'acharnent sur l'accoudoir du milieu de la banquette un peu rétif. L'accoudoir se débloque avant Mazamet. Il symbolise l'épée au milieu du lit. Tout est en ordre.

On roule dans l'euphorie la plus totale, car c'est là un voyage qu'on espérait faire et qui était toujours remis. Les premiers kilomètres manquent d'imprévu. Si Alber et Ohm Nana connaissent chaque tournant par cœur. Mais voici Lacabarède ! Il n'est que 10 H 35... Une occasion rêvée de commencer l'entraînement de l'œil. Ces fresques de Nicolas Greschny qu'on ne prend jamais le temps d'aller contempler. Si Alber est formel : une halte s'impose. Les trois femmes se concertent : on ne va tout de même pas donner dans l'anticléricalisme tout de suite ! D'accord on se tape une église ! Et les voilà qui entrent dans l'église de Lacabarède. Ils contemplent d'un œil vierge et bienveillant les immenses personnages ecclésiastiques (façon icône) qui russifient ces murs du sud-ouest français : ruissellement de couleurs, chaleur vivante de piété. Mais Ohm Nana, méfiante, devine que c'est l'heure de la grand-messe. Les Lacabarédois affluent, un missel à la main. Il faut absolument empêcher Si Alber de succomber à la tentation. On ne va tout de même pas commencer cette belle vadrouille par la messe ? Il s'attarde déjà sournoisement. D'un commun accord ces dames le tirent doucement mais fermement vers la Pîjot garée devant l'église... On continue.

- Où va-t-on déjeuner ? demande plaintivement Ohm Nana toujours hypoglycémique en fin de matinée. Si Alber propose le restaurant au bord du Vidourle où ils ont coutume de s'arrêter lui et son épouse. On ne voit pas pourquoi on irait ailleurs.

Une fois le plein et la vidange des systèmes digestifs accompli on reprend la route. La bonne humeur est générale. Malgré tous ces kilomètres d'autoroute qu'il faut avaler. La nuit tombe. On approche de Biot, la première étape. Miracle, on trouve sans trop de peine la maison d'Isabelle la nièce de Khrikhri. Le mérite est grand car les indications de la tante sont assez imprécises : une haie mal taillée, un portail ouvert. Isabelle et Gilles ont préparé un repas "tout simple" : saumon fumé, pigeons farcis parfumés au gingembre, flan aux œufs. Gilles est sommelier professionnel. Le vin blanc et le vin rouge (très nobles) sont servis dans d'énormes verres ballons qui en subliment le bouquet. Le jeune Guillaume, cinq ans bientôt, se révèle hospitalier, fin convive et plein d'esprit.

Les paupières s'appesantissent. Sauf celles de Guillaume ! Khrikhri restera dormir chez lui, il en est tout surexcité. Si Alber, Ohm Nana et Franssîn partent pour l'Auberge de la Vallée Verte où les attendent une suite royale : une première chambre, une deuxième chambre et une salle d'eau en enfilade. Les lits des deux chambres sont mesurés minutieusement avant de faire le choix des chambres. Celui de la première a 1 m 60 de large, celui de la seconde 1 m 40 seulement. Si Alber et son épouse dormiront donc dans la première chambre, veillant sur Franssîn. les pipis nocturnes exigeront une grande discrétion, il faudra traverser la suite royale sur la pointe des pieds... pour ne pas réveiller la petite...

13 octobre

Gilles dépose Khrikhri à l'Auberge de la Vallée Verte à 8 H 30. On prend le petit déjeuner, dehors, au soleil. L'Auberge de la Vallée Verte ressemble au château de la Belle au Bois

Dormant. Pas de clients. Pas de patrons. Juste un serveur "typique", en tee-shirt et short, le chef coiffé d'un large feutre noir. Tout cela est plaisant. Mais il ne faut pas traîner ! Ohm Nana ne parle que du musée Chagall de Nice qu'elle a en tête depuis des années. Vu son grand âge et son peu de penchant pour les déplacements elle est persuadée que l'occasion de voir des Chagall "en vrai" ne se représentera plus pour elle ! Elle radote. L'esprit des autres voyageurs est tout occupé de bons d'essences que l'on doit absolument se procurer à Nice, dans une agence de tourisme au nom incertain. Crise du Golfe et inflation du carburant multipliées par la filouterie italienne ! On ne va pas se faire avoir comme ça ! Puisqu'on a droit au tarif français, en avant ! Ohm Nana geint. On la rassure. Si on ne voit pas de Chagall « en vrai » à l'aller ce sera pour le retour ! Khrikhri va jusqu'à proférer des propos sacrilèges : les couleurs de Chagall sont hideuses ! Elles "portent à l'estomac" ! Mais Ohm Nana s'entête. Au retour, elle le sait, elle aura une indigestion de peinture. Chaque fois qu'elle va à Florence c'est comme ça ! (Elle n'y est allée qu'une fois, mais c'est une femme que le verbe entraîne aisément). On l'écoute pour la forme. Si Albert s'inquiète de l'itinéraire dessiné par Isabelle : un plan succinct, où l'essentiel se situe toujours à l'extérieur du petit papier. Le nom de la fameuse agence est italien, il finit par un A, ou bien par un O... Mais on ne peut pas se tromper ! Il suffit de passer devant le RUHIL et puis devant le NEGRESCO et on y est !

Les voilà partis. Ils roulent dans Nice. Tournicotent. Se perdent. Tout vient de ce que le NEGRESCO se présente avant le RUHIL. (Tous ces palaces ressemblent à des gâteaux à la crème) ! Mais heureusement il fait beau. On finit par garer la Pîjot au quatrième sous-sol du parking Mozart. Ce qui énerve Ohm Nana. Elle s'indigne, tandis qu'ils cherchent à s'orienter, sur cet anachronisme aberrant. Si Alber et Franssîn tournent le plan d'Isabelle en tous sens, supputent les éléments extérieurs qui ne figurent pas sur le papier. Khrikhri se concentre sur les noms en A et les noms en O. L'auteur est incapable de dire comment ils ont fini par échouer après trois quarts d'heure de recherche dans la dite agence. Mais le fait est qu'ils l'ont trouvée. Pour apprendre qu'on ne délivrait QUE des bons d'essence. La Pîjot Diesel n'avait droit à RIEN.

Qu'à cela ne tienne ! Sus au musée Chagall ! Ohm Nana délire de joie. Franssîn se met au volant et la Pîjot les y mène tout droit. Ils découvrent un petit musée moderne, tout blanc, dans un grand jardin. Sis dans un quartier résidentiel, sur la hauteur de la ville. Une merveille ! Le petit harem entre à la queue leu leu. La préposée aux tickets accorde la réduction troisième âge à tout le monde, même à Franssîn la benjamine ! En avant ! Ohm Nana s'éloigne sournoisement de Khrikhri, ferme ses oreilles à ses propos iconoclastes, et fait son plein d'images. Esquisses en abondances. Ensuite immenses toiles, aboutissements des esquisses. Certaines comme le Cantique des Cantiques en symphonie rouge, d'autres comme le Paradis Terrestre en symphonie bleu et vert. La création de l'homme d'un beau mauve où le pastel s'irradie soudain de jaune soleil. Etc... Plus loin des vitraux. Et puis dans la cour une fontaine ornée d'une mosaïque de Chagall : beauté de l'eau encerclée des signes du zodiaque. Si Alber, Ohm Nana et Franssîn exultent. Khrikhri se plaint de l'estomac.

Il est midi. Ils décident de manger avant la frontière après avoir quitté Nice. S'arrêtent à Ez. Khrikhri a reluqué un panneau publicitaire "prenez votre Ez" qui les a mis en joie. Ce sera leur dernier repas français. Ils mangeront des escalopes milanaises trop salées et très « françaises ». Dernier sorbet au cassis pour Ohm Nana. Dernière mousse au chocolat pour Franssîn (qui pèsera sur son estomac jusqu'en Italie). En route !...

A 14 H la Pîjot gris métallisé franchit la frontière à Vintimille. Instant historique pieusement noté par Ohm Nana. Ensuite commence la longue très longue autoroute et ses tunnels. On ne les comptera pas cette fois-ci. Si Alber a pris le volant. Il assume virilement l'épreuve obscurité-lumière tandis que ces dames papotent et le plaignent de temps en temps (pour la forme).

Ils arrivent à l'entrée de Florence vers 17 H 30. La nuit tombe, il ne pleut pas, il fait même assez doux. la température est annoncée sur les hauts panneaux lumineux de l'autoroute, elle

semble estivale à nos quatre touristes : 18 °... Ils finissent par trouver le fameux I des informations touristes. Franssîn qui a repris le volant après les tunnels se gare devant le petit pavillon, mal éclairé. Elle reste dans la voiture. Si Alber s'élançe, prêt à utiliser son italien de façon constructive. Khrikhri le suit, pour voir ça. Ohm Nana descend elle aussi de la Pîjot poussée par son habituelle angoisse existentielle. Vont-ils trouver un gîte ? A quel prix ? Derrière la tablette du bureau des informations ils voient deux têtes jeunes qui dépassent et qui les contemplent d'un œil atone. Une fille et un blondinet barbu. Si Alber s'explique. On l'écoute sans enthousiasme. Des propositions sont faites : le créneau financier ne permet que des chambres sans bains. Ohm Nana va consulter Franssîn. Franssîn craque. Elle affirme qu'elle peut se passer de bien des choses dans la vie mais PAS DE PRENDRE SA DOUCHE QUOTIDIENNE ! Ohm Nana tente de la raisonner. Retourne dans le bureau. Le blondinet est agrippé au combiné du téléphone. Ohm Nana perturbe ses négociations en lui parlant français. L'atmosphère est tendue. Si Alber s'insurge contre son épouse. Contre les douches quotidiennes, Khrikhri s'en mêle, essaye son charme sur la pin up dont l'irresponsabilité est totale. Khrikhri et Ohm Nana échangent en français des commentaires acides. Pour s'apercevoir (mais trop tard) que les deux italiens parlent français. Le jeune barbu n'a qu'une idée en tête : se débarrasser de ce "troisième âge " encombrant. Il promet que dans la pension où il les envoie nos touristes auront un bain à l'étage. "Sans payer de supplément ?" demande Ohm Nana. On ne lui répond pas.

Ils remontent en voiture. Franssîn a retrouvé sa sérénité. Elle semble prête à ne plus jamais se débarbouiller de sa vie pour ne pas embêter les gens. Une petite auréole est en train de poindre au-dessus de ses cheveux. Cette auréole luirait durant toute l'heure qui suivra. Ohm Nana est prête à l'affirmer sous serment. En effet dès que la Pîjot s'insinue dans l'intense circulation automobile, cycliste et piétonne de Florence l'habitacle de la voiture est rempli d'électricité. Il s'agit de trouver la Pension Granduca, rue Fier Caponi. Le plan de Florence est déplié à l'arrière. Si Alber et Khrikhri le consultent à tour de rôle et ne sont pas d'accord, l'un veut tourner à droite, l'autre à gauche. Si Alber est d'une nervosité grandissante. Il perd ses lunettes de presbyte. Les retrouve. Gémit qu'il n'y voit goutte. Ohm Nana qui n'a jamais su (et s'en fout) où est le nord où est le sud, exhibe de son sac à main une petite lampe de poche en forme de stylo, cadeau de son plus jeune fils. Elle en profite pour chanter les louanges de ce rejeton, tellement parfait... Si Alber la prie de se taire. Khrikhri s'énerve contre Si Alber. Ils sont prêts de se mordre ! Seule, Franssîn parle d'une voix égale, tout en manipulant ses leviers de vitesse avec un calme olympien. "Vous avez dit à droite ? Si je peux j'y vais..." Maintenant une série impressionnante de voitures de police gyrophare bleu et sirène en suractivité foncent sur le boulevard qu'ils essaient de quitter désespérément. "Oh ! un hold-up !" dit Ohm Nana qui est fervente de littérature policière. On ne l'écoute pas, Franssîn pile au moment de s'engager dans une rue en sens interdit, selon l'ordre de Si Alber. "Oh ! une prise d'otage !" dit encore Ohm Nana captivée par cette scène de rue. Elle voit en effet cinq policiers arme au poing jaillir d'une voiture à gyrophare et s'élançer vers un immeuble obscur. Mais à l'intérieur de la Pîjot grise personne ne prête attention à ses commentaires tellement éloignés de la préoccupation du moment. Vexée, elle se tait, L'auteur s'excuse de survoler un peu la suite des événements dont la monotonie lui semble irritante. Les arrêts multiples pour demander des indications (contradictoires) à des marchands de journaux, à des garagistes. etc... Le chant des sirènes policières s'estompe. Le miracle s'accomplit. L'enseigne lumineuse de la Pension Granduca est là.

Ils sont accueillis par le patron. Un quinquagénaire à l'œil polisson, cheveux teints en noir, tout à fait l'allure de l'acteur Aldo Maccione. Ce sera Aldo, pour nos trois femmes. Jusqu'au dernier jour. Au point qu'elles auront du mal à ne pas l'interpeller en lui disant "monsieur Aldo". Tout s'arrange. Plus de difficultés matérielles à partir du moment où la protection d'Aldo est assurée. La Pîjot est garée dans une petite cour intérieure. Les deux chambres proposées sont propres. Et il y a des bains dans le couloir, sans supplément à payer.

Aldo est un peu coquin, mais correct. Il rapte les cartes d'identité, les étudie avec application et tente de situer les contrées françaises que ces cartes lui révèlent : Dunkerque,

Toulouse, Albi... Il s'étonne que Si Alber soit accouplé légalement à la plus vieille des trois femmes et non à la plus jeune et à la plus fringante. A savoir : Franssîn. Franssîn lui plaît visiblement beaucoup. Il lorgne sans vergogne sa petite croupe décidée. Il l'appelle familièrement "Franssîne".

Une fois rafraîchi le petit harem part à la recherche d'un ristorante. A la surprise générale c'est Ohm Nana, toujours dans la lune, qui dégotte le restaurant Hédi... Où l'on reviendra souvent. C'est un bistrot moderne et accueillant, boiserie sombre et faux cuir. Une grande terrasse couverte s'étale sur la place. Il fait 24 °. La douceur de l'air incite à manger dehors. Pizzas. Vino rosso. Dolci... Ensuite retour à la pension Granduca Où nos quatre héros sombrent dans un sommeil réparateur.

16 Octobre.

Servi par Aldo, le petit déj. est sympa. Thé, toasts, confiture et petits fromages. Le temps est superbe. Le petit harem est en tenue d'été : jeans et chemisier, tailleur de toile ou caleçon de coton. Le voilà sur le chemin du centre-ville (vingt minutes à pied en marchant d'un bon pas). Une première halte est faite place de l'Annunciata, en souvenir du premier séjour à Florence de Si Alber et de Ohm Nana. Ohm Nana veut revoir la merveilleuse pension de famille où ils avaient séjourné avec leur dernier fils, alors âgé de douze ans. Le fils merveilleux de la lampe stylo, soit dit en passant. Hélas, la pension de famille est devenue un hôtel trois étoiles inaccessible ! En quinze ans les choses changent. Mais la place de l'Annunciata est toujours aussi belle. Ohm Nana se lance dans une rétrospective lyrique : petits déjeuners, trattoria du passé. Si Alber prétend qu'en ces temps là on pouvait manger très bien pour cinq cent liras, dans cette rue-là... Mais on ne le croit pas. Khrikhri qui a tendance à s'embrouiller dans les multiples zéros des prix italiens est formelle. C'est impossible !

En route pour le Duomo ! Si Alber n'accepte aucune terminologie française. Il marche devant son guide italien à la main, se livre à des traductions qui sont jugées un peu pédantes. En chemin, Ohm Nana et Khrikhri traînent un peu en lorgnant les vitrines. Ohm Nana veut acheter un appareil photo jetable, car le sien est en réparation au Carrefour de Labège (Haute-Garonne). Cette idée d'appareil jetable l'excite. Elle se sent moderne en diable. Justement voici un magasin de photos. Et des appareils jetables. Les deux vieilles copines exultent. Entrent dans la boutique. Font leurs comptes. Ohm Nana n'a pas beaucoup de liras. Si Alber a oublié d'emporter de l'argent liquide. Khrikhri lui a prêté 200 F à la frontière, ce qui fait un peu plus de quarante mille liras. Au moment où Ohm Nana se décide pour un appareil jetable avec flash incorporé (17 500 liras) Khrikhri s'aperçoit qu'elle peut acheter un appareil normal, qu'on ne jettera pas à la fin du voyage, pour 25 000 liras. Cet appareil offre en prime deux pellicules de 24 poses. Une affaire d'or ! Qui se conclut aussitôt. Nos deux amies se font expliquer le maniement de l'appareil. Le vendeur est volubile, il parle italien. Pour ponctuer ces indications il photographie Khrikhri et Ohm Nana dans le magasin. Au cas où ce premier cliché serait raté, il recommence. Une vraie rigolade. Elles en pleurent de bonheur. Les voici dans la rue. Elles arrivent sur la place du Duomo. Retrouvent Si Alber et Franssîn, studieusement plantés devant le Dôme, consultant le guide italien avec assiduité. Hilares, elles sont engueulées par Si Alber qui les accuse de frivolité. Ohm Nana se drape dans son tchador avec dignité, agite ses pendants d'oreille et déclare qu'on est venus pour s'amuser. Tout en se chamaillant ils arrivent devant le baptistère. Khrikhri et Ohm Nana ne témoignent pas beaucoup d'enthousiasme pour tout ce marbre blanc et vert et pour ces portes d'or qu'elles connaissent déjà.

Ohm Nana traîne déjà la patte. Il est question de visiter une église dont le nom italien est "Santa Croce". Elle a mal au dos. Elle renâcle. Décide d'aller s'asseoir dans un bistrot et d'avaler un sachet d'aspirine. Ce qu'elle fera.. Son intimité avec l'auteur de ce récit est telle que celui-ci vous la décrit, assise à la terrasse d'un café. Tripotant d'une main inexperte le fameux appareil photo. Des touristes américains lui demandent de les photographier avec leur propre appareil, un Hanimex comme celui qu'elle a dû abandonner au Carrefour de Labège (Haute-Garonne). Ce sera

pour elle un bref plaisir photographique. Incapable de parler anglais elle n'osera pas leur demander comment fonctionne le petit appareil acheté par Khrikhri qui refuse de déclencher. Mais Si Alber, époux fidèle, est déjà là. Il est l'heure de manger. Franssîn et Khrikhri les attendent un peu plus loin.

Ils pénètrent dans un restaurant pour touristes où ils prendront le repas le plus exécration de leur voyage si l'on excepte la bistecca de Pérouse. Un seul plat de viande : du poulet grillé. Qui se révèle fibreux comme un bout de plastique ayant trop servi. Des légumes ? contorni ? Uniquement des petits pois. Qui leur sont servis froids. Ils renoncent au dessert. Avalent un café et se dirigent vers le Musée des Offices.

Ce musée des Offices ! Vont-ils pouvoir y pénétrer ? Ce matin ils ont renoncé à s'insérer dans une queue culturelle qui serpentait jusque sur la place ! Mais il est 13 H 30 et la queue est beaucoup plus courte. Ils s'y collent. Il leur faudra vingt minutes pour accéder au guichet. Le prix d'entrée est de cinq mille liras par personne et pas de réductions pour les cheveux blancs ! pas de réductions pour les presbytes ! pas de réductions pour les rhumatisants ! Mais le biglietto d'ingresso est tellement beau que l'auteur l'a pieusement conservé et le livre à la contemplation du lecteur :



Il a en effet la facture d'un billet de banque ! Poussés par le flot culturel notre petit harem entreprend l'ascension de trois étages "à l'ancienne" qui en valent bien cinq d'un immeuble moderne. Ohm Nana s'agrippe à la rampe avec l'énergie du désespoir tandis que dans son dos le souffle épuisé de Khrikhri stimule son effort. Aériens, assoiffés de savoir, Si Alber et Franssîn échappent très tôt à leurs regards angoissés. Elles devront se débrouiller sans mentors. Très vite, elle se font une raison. L'auteur s'attardera sur elles. Tout ce qui touche à la visite du Musée des Offices par Si Alber et Franssîn est cité dans le guide italien que notre caïd tient bien serré dans sa main. Ohm Nana pense que le musée des Offices est un énorme paquebot bourré de passagers de la culture. Qu'espèrent ces gens ? grogne-t-elle. Ils sont là pour entrevoir des œuvres célèbres afin de pouvoir dire ensuite qu'ils les ont vues ! Avec des "ho !" et des "ah !" d'extase factice ! glisse-t-elle dans l'oreille de Khrikhri. Elles avancent bras dessus bras dessous pour ne pas se quitter. Khrikhri renchérit : ils puiseront quelques précisions dans le Guide Vert pour le vécu du récit !... Elles ricanent.

Ohm Nana hait les musées. En même temps ils la fascinent. Ils contiennent tant de splendeurs (surtout le musée des Offices !). Elle décrit cette haine à sa vieille copine. Elle hait les musées à cause de ces splendeurs fugitives qu'elle ne PEUT PAS S'APPROPRIER ! Si encore on pouvait venir TOUS LES JOURS voir ces merveilles ! Etc... Tout en jargonnant elle s'inquiète de ce qu'elle va pouvoir enfin REVOIR. Les Botticelli. Le triptyque de la nativité de Hugo Van der Goes. Une madone de Lippi. Et, bien entendu, Adam et Eve de Cranach ! Le troupeau de bipèdes où elles sont prises avance. Ils marchent tous à la même cadence. Le flux

gère leur promenade. Elles estiment en chœur que c'est tout à fait contre nature. Mais enfin, il faut bien se faire une raison... Elles consomment ce qu'elles peuvent. Pestent contre les éclairages parcimonieux. Contre les reflets des lampes sur les vitres de protection car on isole maintenant les chefs d'œuvres les plus réputés à l'aide d'une épaisse glace vissée dans le mur, par peur des déprédations. Elles se tordent le cou. Disent des bêtises. Se montrent parfaitement iconoclastes. La cellulite aux chevilles de la Vénus de Botticelli les ravit. Comment faire autrement ? Coincées entre quarante japonais et quarante hollandais des deux sexes, toute vision contemplative leur est en effet interdite.

Et puis elles les voient... A gauche Adam, à droite Eve. Deux toiles jumelles. Hautes. Etroites. Complémentaires mais parfaitement autonomes. Qui préférer ? Lui ? Elle ?

Ils se dressent côte à côte. Ils sont indissociables. Ils jaillissent d'un fond pictural très sombre comme deux fleurs de chair translucide. Comment savoir si on aime mieux le haut ou le bas de ces juvéniles nudités ? Ils sont immobiles. Mais prêts pour la danse. Le buste d'Adam se tend à l'oblique des hanches et son bras droit relevé (il manque le coude) à la grâce d'une aile. Le buste d'Eve, bien droit, semble en attente. Sa main droite présente la pomme. Ou la soupèse ? Ohm Nana et Khrikhri sans même s'en apercevoir ont stoppé le flux qui jusqu'ici les poussait en avant. Elles se taisent en chœur. Oui, l'émotion est plus bas, peut-être... Au niveau de ces deux bassins pleins d'innocence... Le sexe d'Adam est pudiquement dissimulé sous le feuillage d'un petit rameau que tient sa main gauche. Eve est plus cool. Elle laisse entrevoir ses poils pubiens Le rameau de la pudeur est tenu d'une main négligente, il s'écarte un peu, couvre le haut de la cuisse gauche. Elle est là, cambrée. Prête. Mais les jambes ! Ah ! les jambes ! Qui oserait décrire les jambes d'Adam ? Aucun mot ne peut le faire !

Parler de ces choses ne serait que jacter, ergoter. Le silence est de rigueur. Qui laisse naître d'autres émotions. A propos de la faute originelle, par exemple. Que tant d'innocence dément. On sent sourdre un mystère bien plus grave que celui des théologiens. Adam et Eve sont là, en expectative. Ne sachant absolument pas ce qui va se passer. Adam se garde de toucher aucune pomme, et pourtant il y en a une, au-dessus de sa tête, qui pend à un arbre invisible. Eve en a cueilli une, et on en compte deux sur une branche au-dessus de ses cheveux blonds. Adam est perplexe, Eve est plus engagée dans son destin.

Et ces pommes, que sont-elles ? Ohm Nana les voit comme des petites grenades destructives. Mais elle n'en dit rien.

Epuisées elles décident de s'asseoir un peu dans le vaste promenoir où justement deux fauteuils de toile sont miraculeusement disponibles. Elles s'amusent à observer les gens. Des groupes défilent menés autoritairement par des conférencières professionnelles. Qui pour être bien repérées par leurs clients brandissent chacune une haute tige métallique au bout de laquelle pavoise un emblème : fleur artificielle ou petit drapeau. La connerie ambiante est à son apogée. Après quelques notations spirituelles sur celui-ci ou celle-là., elles décident que c'en est fini pour elles et elles sortent du musée.

Le soleil a disparu. Les gens vont et viennent dans une moiteur grise annonciatrice de pluie. Khrikhri et Ohm Nana prennent d'assaut le banc de pierre contre la porte du musée, obtiennent de haute lutte deux places assises et n'en décollent plus de peur de les perdre. Au-delà des arcades, en pleine rue, un caricaturiste portraiture deux jeunes américaines, qui posent, l'une après l'autre avec un sourire figé et narcissique. Les deux caricatures se révèlent parfaitement hideuses. Les deux ravissantes n'osent pas protester, mais de l'avis de Ohm Nana, elles sont visiblement traumatisées par ces effigies.

Mais tous les artisans artistes se replient soudain à l'abri des arcades. La pluie est là. Fine, traîtresse, insidieuse. Et Si Alber et Franssîn se font encore attendre ! Les voilà enfin... Pour saluer leur présence la pluie gicle maintenant sur le sol ! Franssîn rayonne d'enthousiasme... Mue par des sentiments identiques à ceux de Ohm Nana elle se rue sur un

éventaire de cartoline pour s'approprier TOUT ce qu'elle a aimé dans le musée.

Bien entendu ils ne se sont munis d'aucune protection contre l'averse, ce matin. Pas même un pull ! Les voilà qui filent en zigzagant sur les trottoirs où ruissellent l'eau et la foule. Franssîn en tête, vive, rapide, décidée. Si Alber de façon plus désordonnée, cherchant toujours quelque abri utopique, corniche ou porte cochère. Ohm Nana a des allures de Sœur Islamique avec son tchador sur la tête. Quant à Khrikhri, elle a disparu. Ce n'est pas une pluie automnale qui aura raison de sa témérité bien connue ! Quand on a fait la guerre, même pacifiquement, le sens de l'efficacité prime tout. La voilà qui fait un détour courageux. Qui retrouve la boutique du photographe. Qui demande, grâce à un sens de l'expression corporelle extraordinaire, comment fonctionne ce foutu appareil photo qui ne déclenche pas ! On le lui explique en italien. Et on la rephotographie dans le magasin. L'auteur note ici une parenthèse : toutes les photos prises dans ce magasin seront irrémédiablement ratées.

Le petit harem court sous des trombes d'eau. Khrikhri a rejoint Ohm Nana. Les cheveux des deux houris (qui ont renoncé au tchador) pendent piteusement. On tente une halte dans un café. Mais l'affluence est telle qu'on préfère repartir sans consommer. Enfin, l'enseigne lumineuse de la pension Granduca, se profile, toute bleue contre le mur de la rue Pier Caponi ! Sauvés ! Aldo, assis derrière son comptoir, contemple d'un air sarcastique le petit défilé ruisselant. Ces dames ne s'attardent pas. Elles ne se sentent pas au mieux de leur forme ! Mais grâce au séchoir à cheveux portatif de Ohm Nana, les deux houris dans le secret de la chambre des dames se refont une beauté. Une heure plus tard Aldo pourra admirer le petit harem bien bichonné, sanglé dans des imperméables, parapluie au poing, qui s'en va quérir son repas du soir. Sans se concerter il prend le chemin du restaurant HEDI... Hélas ! C'est le jour de relâche ! Et justement on tourne un film dans leur restaurant préféré. Un téléfilm... Dont le nom ne sera pas retenu. Sous les spots à l'éclairage intense, nos trois femmes proposent leur talent d'actrice, mais sans succès. On leur indique gentiment une pizzeria ouverte, sur le boulevard. Pizzas. Vino rosso. Ensuite retour à la pension Granduca. Aldo, durant cette rude journée, leur a fait aménager deux chambres AVEC BAIN. Leurs affaires ont été transportées par un personnel efficace (et honnête), tout est bien plié dans les armoires. Cette deuxième nuit à Florence est presque luxueuse. Si Alber et Ohm Nana vont dormir dans un matrimoniaire de cuivre doré, leur chambre donne sur la cour par une porte fenêtre et trois petites marches. De l'autre côté de la cloison reposent les houris. L'hôtel est miraculeusement silencieux...

17 Octobre

A l'occasion du petit déj. servi par madame Aldo, une personne faussement languissante et très efficace, le petit harem tient un conseil financier. Il faut absolument se procurer des liquidités. Si Alber et Franssîn proposent d'aller à la banque, ce qui ravit Ohm Nana percluse de douleurs. Ohm Nana et Khrikhri vont pouvoir traîner en chemin. On se rejoindra à San Marco.

Il fait beau. Parapluie pliable dans le sac les équipes s'en vont, l'une à grande vitesse l'autre à vitesse réduite. Ohm Nana attend beaucoup de cette matinée qui va lui permettre de REVOIR le Christ jardinier de Fra Angelico.

Ce sera une matinée de pure beauté. L'auteur ose à peine évoquer ces extases... Il citera pour mémoire cette dure montée d'escalier vers les cellules des moines, et la récompense offerte à la dernière marche : L'annonciation (la robe rose de l'ange). Ce "cri muet" comme le dit si bien Jean Simon. Ensuite les cellules avec les fresques offertes sous l'éclairage naturel des petites fenêtres. Ohm Nana et Khrikhri se pâment devant le Christ jardinier... Marie Madeleine drapée de rose ploie le genou et tend les bras. Elle vient tout juste de sortir du haut sépulcre blanc où règne l'obscurité de la mort. Sur l'herbe égayée de fleurs les pieds meurtris du crucifié semblent esquiver comme un léger pas de danse. L'homme est vêtu de blanc, il

tient un bâton sur son épaule. Il est tourné vers elle mais se détourne déjà. Aérien. Paisible. Prêt à quitter, semble-t-il, ce jardin aimable où le deuil est aboli de façon mystérieuse. Sous les conseils de Khrikhri Ohm Nana photographie le Christ Jardinier. Miracle ! L'appareil déclenche ! Pour plus de sécurité elle prendra deux photos. Mais l'auteur, en toute honnêteté, précise que le résultat ne sera pas très fameux. Seule la robe et les pieds du Christ Jardinier impressionneront la pellicule ! Toutefois ce sera un encouragement extraordinaire. Ohm Nana sera prise d'un vrai délire photographique. Avec ou sans flash elle captera plus ou moins bien la veillée des apôtres, le baiser de Judas et la Cène. Enfin familiarisée avec l'engin rétif elle obtiendra une vue du cloître assez acceptable. Quelques essais sur les restaurateurs de fresques ne seront cités que pour mémoire. Malgré l'enthousiasme de Ohm Nana à déclencher l'appareil, le résultat sera piteux.

Mais le programme culturel de cette deuxième journée à Florence est chargé. Maintenant sus à l'Académie ! La queue est immense. Le tarif exorbitant : Cinq mille liras. Il est presque midi. Le petit harem renonce au David de Michel Ange. Il fait une pause dans une librairie qui fait face à l'Académie. Posément, il achète de belles cartoline. Le Christ Jardinier en plusieurs exemplaires. Etc... Toutefois il faut manger. Ils entrent chez "Rosali". Le serveur ressemble vaguement à Groucho Marx. L'alimentation carnée pose toujours problème. Cette fois ci Khrikhri en fera les frais. Elle commande, l'œil allumé de gourmandise, des côtelettes d'agneau. Horreur ! on lui sert des côtelettes d'agneau PANEES !

Il pleut. On sort les parapluies pliables, et Franssîn se drape dans son imperméable vert. Si Alber a décidé de visiter la maison de Dante, mais il a beau consulter son plan il ne sait pas très bien où elle se trouve. Le hasard des détours les entraîne dans un marché de fringues qui excite considérablement les trois femmes. Si Alber fait la gueule, L'épouse légitime et les houris jugulent aussitôt leurs désirs. Mais voici enfin la maison de Dante ! Ohm Nana s'émeut. Se souvient du mausolée de Dante, où elle déposa voici quinze ans un petit caillou d'amitié et de respect qui lui porta bonheur. Mais, putain de merde, la maison de Dante est fermée le mercredi ! Ohm Nana est inconsolable. La voilà qui cherche quand même un petit caillou sur le trottoir mouillé. Elle ne trouve qu'un marron brun et luisant. Elle le ramasse. Subrepticement elle le dépose dans la boîte aux lettres de la maison de Dante. Message discret... "Trouve-moi ENCORE un éditeur, s'il te plaît !"...

Si Alber n'est pas content du tout. Il est en manque culturel. Que vont-ils faire ? Il consulte fébrilement son guide italien. Vu le temps, il vaut mieux entrer quelque part. Le Palazzo Vecchio ? Va pour le Palazzo vecchio disent ces dames tout à fait accommodantes. Ils marchent sous la pluie. Trouvent le Palazzo vecchio qui est fermé le mercredi. Zut et merde. Ils tournent en rond avec d'autres touristes désenchantés dans la cour du Palais. Soudain un mouvement de foule se dessine du côté de l'escalier du Palais. Miracle ! On ouvre les portes. Le Palazzo vecchio ne ferme que le MERCREDI MATIN. Ils entrent à la suite d'un tas de gens. Admirent des plafonds peints. Des fresques murales. Débouchent dans une salle de sculptures de Donatello. Très instructive. Ils peuvent voir l'évolution d'une sculpture représentant Judith et Holopherne. En premier une maquette en craie au 1/10°. Ensuite une maquette en cire à la même échelle. Au centre trône le Bronze à sa vraie dimension. Ensuite ils découvrent une salle de géographie qui fascine spécialement Si Alber. Il s'y attardera longuement. Consultera d'antiques cartes murales, s'amusant de la France déformée, pas du tout hexagonale. Ohm Nana qui n'a pas l'esprit topographique, nous l'avons déjà noté, passera plus vite. Décrétant que cette France archaïque ressemble à un "gros téton flasque". Les trois femmes découvrent ensuite une salle d'audience qui les intimide prodigieusement. Longue table, cathèdres, plafonds peints. Brr ! Elles n'auraient pas du tout aimer comparaître dans un tel endroit !

Il est temps de quitter le Palazzo vecchio. Mais Khrikhri et Ohm Nana ont un besoin pressant. Il leur semble raisonnable de profiter de ce musée. Elles cherchent le pipi room. Le trouvent enfin au sous-sol, Ce sont des cabinets payants et felliniens. En haut d'un misérable

escalier de fer oui évoque assez bien le bateau à soupe, une femme assise derrière une table encaisse le fric. Après avoir déposé obole on peut enfin s'engager (à ses risques et périls) dans le dit escalier. Mais en bas se tient une deuxième femme qui fait barrage. Elle ne laisse entrer le client qu'au fur et à mesure qu'un cabinet se libère. Chaque fois que quelqu'un sort, elle va vérifier la propreté du lieu. Elle passe au besoin la serpillière. Ensuite elle crie d'une voix geignarde : "Accomodi !" et le premier de la file peut alors aller pisser. Les interludes sont comblés par une conversation à tue-tête entre la dame du haut de l'escalier et la dame du pipi room. Une conversation torrentielle, en italien bien entendu, qui semble sans début ni fin... Ohm Nana est aux anges. Elle échange des clins d'œil complices avec Khrikhri. Lui signale à la sortie de ce petit enfer, qu'après son passage dans les lieux la dame n'a pas jugé bon de passer la serpillière ! Elle se rengorge bêtement.

Mais maintenant le petit harem est positivement épuisé. Le voilà qui retourne à la pension Granduca. Se couche 1 heure, chacun dans son coin et roupille un coup. Ohm Nana se prétend à l'agonie. Toutefois tout le monde ressuscite vers sept heures. En route pour chez HEDI ! Avec l'espoir secret que le tournage du téléfilm est accompli. Il l'est. Mais la fraîcheur et l'humidité ne permettent pas de manger sur la terrasse. Tant pis. On mangera à l'intérieur. Servis par un garçon de type sicilien : nez busqué, petite moustache. Ce soir va pour les pâtes ! Les houris se délectent de dolci dont elles analysent minutieusement la composition. Le vino rosso coule à flots. On rentre à la pension Granduca vaguement éméchés. Aldo montre à Franssîn un visage plutôt sévère. En effet, ce matin Franssîn avait oublié de lui confier les clefs de la Pîjot... Impossible d'assurer le départ des Hollandais garés derrière elle dans la cour, Aldo raconte qu'il a "failli" appeler la police pour dégager la Pîjot. Mais tout compte fait il a préféré fouiller les poches de l'étourdie. Il est donc entré dans la chambre des dames avec son passe. Fin psychologue, observateur averti, il a immédiatement trouvé les clefs dans la poche de l'imperméable vert pendu à la fenêtre. Aldo est encore tout émoustillé à l'idée d'avoir pénétré dans la chambre des dames. L'auteur suppose qu'il ne fut pas invité à recommencer cet exploit en présence des deux joueuses de luth.

18 Octobre

A neuf heures trente ce matin là ce sont les adieux à Aldo. Il donne sa carte pour qu'on puisse réserver au retour une chambre avant de regagner la France. Les trois femmes apprennent alors que leur cher Aldo se nomme monsieur CONARCHI. Nul ne saura pourquoi ce patronyme les incite à s'esclaffer dans le dos de l'intéressé.

En route pour Assise... Dont Ohm Nana rêve depuis des décennies sans trop savoir pourquoi. Paysages d'Ombrie, voilà ce qui flotte dans sa pauvre cervelle. Elle n'a eu aucune difficulté à communiquer son fantasme aux trois autres. D'autant plus que Si Alber est intarissable sur son précédent passage à Assise dans les années cinquante. Il était alors célibataire et voyageait avec une jeune admiratrice corse que lui avait refilé un copain. Or, contrairement à toute attente, la séduction de Si Alber avait eu son plein effet sur un moine de l'Abbaye San Francesco ! Malgré une hétérosexualité qui n'est plus à prouver, Si Alber aujourd'hui ne peut parler que de ce vieux soûlard qui lui faisait des déclarations en latin ! Les bonnes femmes se marrent.

A onze heures vingt ils arrivent à Arezzo. Visitent l'église San Francesco. Admirent les fresques peintes par Piero della Francesca. Déplorent toutefois qu'elles soient tellement abîmées. Ohm Nana s'extasie devant un christ de bois sculpté, très doux, très émouvant. La beauté des murs ne les empêche pas de découvrir d'adorables trouvailles : dans un autel latéral une niche minuscule dont l'intérieur est peint en fresque, offrant une superbe crucifixion. Ah ! ces églises italiennes où il faut absolument TOUT regarder ! Sur le côté de l'église une flèche indique une salle de prières au sous-sol. On peut y accéder par un escalier, De cet escalier jaillit justement un chant de femme mystico-théâtral qui ravit Ohm Nana. Le chant cesse. Ohm

Nana voit alors la chanteuse qui monte l'escalier. C'est une femme mûre, bien sapée, soigneusement maquillée avec des cheveux blonds décolorés tirés en queue de cheval. Ohm Nana s'interroge

secrètement sur cette forme de piété italienne. Un éclatement vocal ?

Il y a une deuxième église à voir à Arezzo, bien plus belle comme architecture. C'est la pieve de Santa Maria. Si Alber apprend à ses femmes que pieve signifie église paroissiale. Bon pour l'église paroissiale ! Le petit harem se plante devant une superbe basilique romane. La façade s'étage en trois galeries à colonnettes au-dessus du porche. Au-dessus le clocher carré est encore composé de quatre fenêtres superposées par groupes de deux. L'ensemble est magnifique. Ils entrent. Pas de fresques. Mais la travée centrale mène à un autel sur lequel rutilent un retable : madone et saints de Lorenzetti sur fond d'or. Ils descendent dans la crypte pour admirer un buste de San Donato en argent. Après tout ça ils ont faim. Ils partent en quête d'un restaurant qui acceptera la carte visa de Franssîn. Cette carte magique les mènera toujours dans des endroits cossus. Ils arrivent sur la piazza d'Arezzo. C'est une place spacieuse, très italienne, avec de jolies façades vieillottes à petits balcons fleuris. Ils ne choisissent pas de manger à la Lancia d'or. C'est la carte visa qui décide. Si Alber apprend à ses femmes que lancia veut dire : broche. Tout un programme ! Indécrottable, Ohm Nana s'intéresse aussitôt au garçon de restaurant. Un jeune mec moderne, vêtu d'un jeans et d'un tee-shirt. C'est surtout sa coiffure qui fascine. Une coiffure au gel. Les mèches assez longues sur la nuque ont une sorte d'envol un peu figé qui appelle, subodore Ohm Nana, l'émoi chez les vieilles américaines de passage. A part cela, se dit-elle encore, c'est un enfant. Un peu joufflu... Elle s'attendrit. Mais Khrikhri a besoin de faire pipi. La voilà qui part, aux toilettes. Elle revient follement émoustillée. Annonce qu'elle a été draguée par UNE BONNE FEMME ! Cette personne affectueuse lui a passé la main dans le cou pour replier l'étiquette de son tee-shirt un peu hérissée. Ensuite elle a proposé à Khrikhri d'une voix énamourée une serviette en papier pour s'essuyer les mains ! Ohm Nana est perplexe. En quarante années de compagnonnage elle n'a jamais vu Khrikhri s'émouvoir ainsi à des avances de lesbienne. La conquête apparaît enfin. C'est une blonde sur le retour, avec un pantalon marron. Perfide, Ohm Nana décrète que c'est une juive. Mais l'argument reste sans poids. Khrikhri persiste contre toute attente à se dire flattée de ses avances. Ohm Nana est stupéfaite. D'abord le moine. Ensuite la juive. Le chemin d'Assise est semé de pédales...

Après un dernier regard pour toutes les beautés de la place, en particulier pour l'abside de la pieve Santa Maria, ils regagnent la Pîjot. En route pour Assise !

Ils y arriveront avant la tombée de la nuit. Ils verront donc très bien ce paysage inoubliable : la petite cité blanche et gracieuse accrochée au flanc de la colline, avec ses maisons de pierre aux toits de tuiles ses basiliques, ses ifs sombres. Un peu de brume vespérale adoucit encore la sensation de paix qui se dégage de cette vision. Mais la magie cesse bientôt quand ils tentent de circuler en voiture dans Assise. Parking payant... Hôtels de luxe... On leur conseille d'aller louer des chambres d'hôtes au bas de la colline. Ce qu'ils feront, accablés de fatigue. Ils loueront une "camera" pour quatre personnes dans un endroit assez propre et Franssîn aura sa douche dans la chambre !

Il faut monter un rude escalier pour accéder à la dite camera. Les voilà en file indienne, chargés comme des bourricots (pas question de laisser quoi que ce soit dans la voiture !). Si Alber, Ohm Nina, Franssîn déposent sacs et couffins sur le sol de la chambre. Khrikhri arrive enfin. L'œil sombre, le cheveu hirsute, elle jette contre son lit ses multiples impedimenta qui rebondissent de tous côtés. Franssîn écarquille les yeux.

- Ce n'est rien ! dit Ohm Nana . Ça va lui passer.

Khrikhri, en fait, vient d'atteindre le point oméga de la fatigue physique. Elle souffre dans tous ses os. Imagine qu'elle ne pourra plus continuer le voyage. Ne le dit pas. Le montre.

Ohm Nana fonde quelque espoir sur le vino rosso du soir. Mais elle est inquiète.

Ils remontent en voiture et reviennent à Assise, une fois la nuit assurée. Ils se garent au parking payant, essayant de carotter le vigile, mais sans succès. Ils avancent vaillamment à pied vers la basilique San Francesco dont la beauté dans le ciel nocturne a quelque chose de familier et d'attirant. Ils entrent. La pénombre est totale. Pour admirer les fresques de Giotto ils seront obligés de mettre une pièce de 500 lire dans un appareil électronique. L'appareil ne fonctionne pas, crache la pièce. Heureusement un franciscain en robe de bure (un très bel enfant ! note Franssîn dont l'anticléricisme habituel se fait soudain nostalgique avec une pointe d'érotisme) vient à leur secours. Il donne un léger coup sur l'appareil de son pied nu chaussé de spartiates et la lumière jaillit dans toute l'église comme un royal miracle. Hélas... pour 500 lire on n'a droit qu'à UNE MINUTE d'éclairage. Le lecteur peut imaginer aisément le rapport temps surface proposé à nos amis. Un sentiment de frustration naît en eux. Et puis la frustration fait place à l'exaspération. La vie de Saint François restera dans leur souvenir comme un immense panorama où la lumière coupée de pauses d'obscurité ne leur livre que des bribes.

Mais le petit harem a l'esprit pratique. Surtout les femmes. Si Alber ayant comme les chats le don de voir dans le noir. Elles décident d'attendre que d'autres touristes mettent une pièce pour "voir la suite". Ce qui donne le scénario suivant : Franssîn, Khrikhri, Ohm Nana, pieusement assises sur un banc dur et méditant (peut-être) dans l'obscurité, et dès qu'un hollandais ou un américain livre une parcelle de lumière Franssîn, Khrikhri et Ohm Nana bondissent comme des chèvres vers un panneau mural. Elles se marrent.

Mais la fatigue et la faim interrompent ce gymkhana culturel. Ils errent un peu dans les ruelles médiévales d'Assise. Trouvent un ristorante qui accepte la carte visa et s'attablent. Franssîn offre une tournée. On a besoin de remontant. Le repas est bon. Le vino rosso en carafe acceptable. Ils se sentent renaître. Partent faire un tour dans « Assise by night ». Les rues ne sont pas encombrées du tout. Ils lorgnent des boutiques. Ne voient que des objets pieux. Ohm Nana commet une erreur littéraire. Elle offre à Si Alber les Fioretti de San Francesco en italien, persuadée que c'est là une œuvre du saint. Elle découvrira ensuite que ce n'est là qu'une cucuterie niaise. Encore une exploitation du clergé !

Mais Khrikhri est trop silencieuse. On s'inquiète pour elle. D'un commun accord on décide de regagner la camera et de prendre un repos bien gagné. La chambre est vaste. Un matrimoniale et deux petits lits. Les houris prient Si Alber de ne point ronfler. Il dit qu'il fera ce qu'il pourra. Mais dans la nuit paisible de la campagne d'Assise il semble bien que les virils ronflements du chef du petit harem aient peuplé le silence...

19 Octobre

Le jour pénètre dans le dortoir et ces dames une à une ouvrent les yeux avec grâce. Si Alber est déjà debout. L'appel de la montagne l'a saisi. Il annonce qu'il a repéré un petit sentier pour gagner Assise à pied. Il part. Il laisse, en gentleman, les dames à leur toilette. En l'absence du mâle l'atmosphère de la camera devient résolument futile. Malgré une certaine gravité (pathologique) dans le comportement de Khrikhri qui est toujours au plus bas de sa forme. Franssîn vaque à ses débarbouillages et le grand tee-shirt qui lui sert de chemise de nuit accentue ses allures juvéniles. Les voilà prêtes. Elles bouclent les sacs et les couffins. Décident d'aller prendre leur petit déj. sans leur interprète (ce qui est assez risqué dans ces contrées reculées).

Mais Si Alber, tel un cabri, a déjà ascensionné et descendu son petit raidillon. Le voilà dans la salle à manger et c'est bien. En effet dans cette vaste pièce inhospitalière règnent trois serveuses au parler campagnard. On s'installe autour d'une table. Si Alber raconte avec ravissement une plaisanterie qu'il a entendue "en italien" au parking d'Assise et qu'il a

comprise ! Ce matin c'est une femme flic qui assure le service et fait payer les touristes. Deux jeunes gens du cru lui ont demandé "si elle demandait tarif double aux frères !". Très abruti, Ohm Nana se fait répéter plusieurs fois la plaisanterie, en italien, puis en français. Si Alber est obligé de lui fournir toutes sortes d'explications avant qu'elle consente à sourire. L'atmosphère est à la grogne. Sans doute est-ce dû aux timbres geignards des serveuses qui discutent entre elles sans se soucier de leurs désirs. Un petit garçon prépare déjà, avec une application touchante, les couverts pour le repas de midi. Ohm Nana donne libre cours à son penchant éhonté pour les petits garçons et lui prodigue mille sourires apprivoiseurs. Ils quittent enfin l'horrible salle à manger. Khrikhri découvre alors, là, devant la porte vitrée, un oiseau noir parleur (un genre de merle, l'auteur s'excuse de ne pouvoir donner plus de précisions sur cet oiseau). Khrikhri, Ohm Nana et Franssîn tentent d'apprendre quelques rudiments de français à cet oiseau parleur, mais sans succès.

Une fois les bagages dans le coffre et la note réglée, le petit harem s'engouffre dans la Pijot et regagne Assise. Après avoir garé la voiture il fait une halte devant la basilique de San Francesco pour s'emplier les yeux du paysage. C'est splendide. Des traînées de brumes blanches se nichent dans le vaste panorama et lui confèrent un aspect cotonneux et très doux. Nos quatre amis décident de faire à pied la traversée d'Assise pour atteindre la basilique de Sainte Claire. En chemin on fera un peu de shopping. En effet on a repéré la veille au soir un marchand de poteries (typiques) qui fait rêver nos trois femmes (mais pas du tout Si Alber allergique au shopping). Ohm Nana prend quelques photos quand le maudit appareil consent à déclencher.

Les voilà enfin à Sainte Claire, avec leurs petits paquets. C'est une église plus petite, plus austère. On sent qu'ici on a un peu lésiné sur la dépense. Ces dames ont des propos aigre-doux sur le machisme clérical. Mais toutefois c'est un endroit fait pour la prière. Nos amis y font une pause. Admirent les vitraux. Rêvent ou se recueillent, selon le penchant de chacun. Hélas, le temps passe. Il est près de midi. Il faut reprendre la voiture au parking. En finir, côté piété. Le dernier bastion sera Notre-Dame des Anges. Une horrible basilique, annonce Si Alber. Mais où repose un joyau. En effet, elle recèle en ses flancs hideux l'authentique chapelle du grand saint François. Celle qu'il a bâtie de ses propres mains. Ohm Nana tente de communiquer un peu d'ardeur mystique à ses amies. Côté Saint François elle est sur sa faim !

Ils arrivent à midi pile au pied d'un gâteau architectural prétentieux et grisâtre. Se précipitent à la suite de quelques personnes qui entrent lentement à l'intérieur. Comprennent très vite la raison de ce ralenti. Il faut en effet fendre un flot sortant : quarante hollandais, le feu au train, cavalent vers le parvis. Epuisés, ils entrent enfin. Une scène d'hystérie touristique-religieuse les attend. Un sacristain satanique hurle que c'est l'heure de la fermeture. Il les refoule vers la sortie. Si Alber résiste. Les femmes résistent. Le sacristain menace de les enfermer à double tour dans l'église. Avant d'obtempérer ils ont tout juste le temps d'entrevoir un petit bijou de bois peint, modeste et rutilant : la petite chapelle. Aussi incongrue qu'un bibelot de prix entreposé dans un garage !

Ecœurés ils décident d'aller manger ailleurs. On ne veut plus faire cadeau d'une lire à ces gens ! Il est tard. Le mieux, semble-t-il, est d'aller jusqu'à Pérouse où il sera facile de trouver un snack, une pizzeria. Va pour Perugia !

La Pijot pénètre enfin dans les faubourgs de cette cité ouvrière. Il est treize heures. Si on veut se mettre quelque chose sous la dent il faut se dépêcher. On se gare devant la boutique d'un mécano. Homme exquis et serviable qui en accorde la permission "le temps d'aller manger". Il indique un restaurant tout proche. Une espèce de caserne en béton bourrée de dîneurs et de serveurs, où règne une ambiance fébrile. On s'attable. Franssîn et Ohm Nana rêvent de se taper un beefsteak pour régénérer leurs cellules. Déchiffrent le menu. Indiquent au patron d'un doigt ferme : bistecca de vittelino. Pour l'une et l'autre ce sera tout. Elles ne veulent entendre parler ni de pâtes ni d'antipasti ! Le patron se montre peu coopératif. Il

explique que le service est planifié de telle sorte qu'on sert d'abord les antipasti, ensuite... etc... Il va falloir attendre. Eh ! bien on attendra ! répliquent les deux femmes en se jetant sur le pain sans sel et sur le carafon de vino rosso. Si Alber et Khrikhri mangent des pâtes. Elles attendent. « Font la messe » comme dit Ohm Nana, en se bourrant de pain et de vin. La bistecca arrive enfin. Deux assiettes où repose une épaisse rondelle de fesse de génisse de vingt quatre centimètres de diamètre. Jamais elles ne vont pouvoir avaler tout ça ! Les dimensions de la bistecca leur semblent positivement indécentes. (Dans leur hâte elles n'avaient pas remarqué que le prix de la bistecca concernait l'hectogramme de viande !). Enfin, contre mauvaise fortune bon cœur ! Généreusement elles prélèvent un tiers de l'horrible portion qu'elles déposent qui dans l'assiette de Si Alber qui dans l'assiette de Khrikhri. Ensuite, à l'attaque ! Elles font de leur mieux. Arrivent, en s'encourageant mutuellement, à mastiquer un tiers encore de bidoche. Mais le reste ? "Ils vont le mettre à la poubelle !" déplore Franssîn. Ohm Nana fait signe au patron. Elle lui explique (en français) Qu'elle souhaite que ce reste de viande soit donné à quelque pauvre mais ne soit pas jeté. Le patron acquiesce obséquieusement. Il file aux cuisines et revient avec un pochon de plastique. Outrée, Ohm Nana s'écrie qu'elle prie le patron de donner LUI-MEME l'hectogramme et demi restant à quelque nécessaire. Le patron s'offusque et déclare qu'à Perugia il n'y a pas de pauvres ! L'atmosphère est tendue. On abandonne le surplus dans l'assiette. Le mauvais esprit est à son apogée. Khrikhri et Ohm Nana cherchent quelque vengeance subtile contre cet homme. Elles voleront les cendriers. Il y en a un sur la table qui ne demande que ça : en céramique blanche, avec le creux rosé pour déposer délicatement la cigarette. Dans le fond du cendrier on peut lire : RISTORANTE "LA GRATELLA". Sur la bordure, entre les touches rosés, il y a l'adresse (viale Roma 12.14), le numéro de téléphone (075/21750), le nom de la ville (Perugia). Un aide-mémoire du tonnerre pour ne plus jamais manger ici. Ohm Nana et Khrikhri vont sournoisement faire pipi et raflent un deuxième cendrier sur une table roulante. Franssîn qui ne fume pas se contente de bénir leur geste. Tandis que Si Alber, dont la charité est proverbiale, trouve des excuses au bonhomme : il aurait fallu commander cent grammes de viande, etc... L'estomac ballonné, la rage au cœur, les deux carnivores quittent le restaurant la tête haute.

Ils quittent Pérouse aussitôt.. La Pîjot roule avec aisance. Atteint les bords du lac Trasimène où elle fait halte pour une jolie pause pipi. Il est quinze heures. Ils admirent béatement la grande île (Maggiore). Khrikhri dont l'état général s'est amélioré herborise. Elle arrache des pousses de pins parasol. Les offre à Franssîn. Mais est-ce que des pins parasol prendront racine dans le nord de la France ? L'expérience mérite d'être tentée. Les petites pousses, très vivaces, survivront miraculeusement dans le coffre de la Pîjot. Dans cent ans nous saurons la suite...

Mais une halte est prévue à Chiusi pour visiter le célèbre musée étrusque. Ils arrivent à Chiusi pour découvrir que le musée est "chiuso" l'après-midi. Décidément le guide italien est trop vétuste ! Ah ! si on avait le bon petit guide vert français ! etc... etc...

A dix-sept heures trente les voici à Sienne. Il pleut. Un passant obligeant leur indique un hôtel tout proche. C'est un hôtel de luxe. Au diable l'avarice ! La carte visa permet quelques folies. Ils retiennent donc deux chambres (tant qu'à faire !). Avec salle de bains (tant qu'à faire !). Et télévision (dont ils n'ont rien à foutre). Ces dames exhument tous leurs bagages de la Pîjot (pour éviter les vols avec bris de verre), Ce qui fait dans le hall de l'hôtel une montagne de sacs en tous genres, de petits tailleurs sur cintre, de veste sous housse plastique, couronnée bédouinesquement du couffin à chaussures de Franssîn. Mais le client est roi. Personne ne se permet de sourire. Le préposé à l'accueil sonne un bagagiste avec un chariot pour transporter par ascenseur la montagne au troisième étage. Ohm Nana est séduite par ce bagagiste. Un personnage à la Dickens. Agé. Ventru. Les pieds plats. Affligé d'une voix nasillarde et d'un flegme à tout épreuve. Elle se demande s'il sera de bon ton de lui donner un pourboire. Mais comme il s'en va sans tendre la main elle renonce à ce geste princier qui lui semblait en accord avec le lieu. Chacune des deux chambres se situe à l'extrémité d'un très long couloir aussi

intime qu'un couloir de métro. Pour échanger des impressions, il faut faire cent mètres à pied, elles perdent en route un peu de leur sel.... C'est la rançon du luxe. Mais tout le monde est fatigué et les traits d'esprit sont provisoirement en hibernation.

L'heure qui suit se passe à restaurer les outrages des ans et de la fatigue. Ensuite, parapluie au poing, le petit harem part à la conquête de Sienna by night. Circuler dans les rues de Sienna avec pour handicap, un parapluie ouvert manque de charme. Trottoirs étroits ou pas de trottoirs du tout. Les voitures les frôlent, des gerbes d'eau boueuse portent atteinte à la propreté immaculée des vêtements de Franssîn... Cette dernière marche d'un bon pas, comme toujours. Mais il lui arrive de plus en plus souvent de ralentir l'allure. C'est à cause de son vice, Dont l'auteur jusqu'ici n'a pas jugé bon de parler. En effet à Sienna on trouve à profusion des boutiques de chaussures, plus alléchantes les unes que les autres. Franssîn les observe, l'œil chargé de concupiscence. Et puis elle passe son chemin en marmonnant : "non... je n'en ai pas besoin... non... non... ". Après quelques détours ils arrivent enfin à la célèbre place de Sienna. Ils y accèdent par un petit escalier sous un arche. Et là, dans cet escalier, il y a justement une trattoria tout à fait sympathique. Chez Pietro. Il est dix-neuf heures. Aucune hésitation. Ils entrent. Ils s'attablent. Mangent des pizzas divines (les meilleures de tout le voyage) arrosées de vino rosso. Ensuite des fruits frais délectables : pommes, poires, raisins. La bistecca fait encore de petits reproches dans l'estomac de Ohm Nana, mais enfin... Le dénommé Pietro est un hôte agréable. Son pain est bon. Les murs de la petite salle sont ornés de tableaux qui attirent l'œil de Si Alber et ce Ohm Nana. Ils sont tous de la même main. Ils ne représentent que des chevaux. Avec ou sans jockey. En les contemplant on se sent gaîment emporté en vive cavalcade. Pietro explique que le peintre est un amateur. Un ami. Heureux de l'intérêt témoigné à cette œuvre il promet de transmettre à l'artiste les compliments des français. Le petit harem regagne son hôtel trois étoiles.

20 Octobre

On restera à Sienna toute la journée, mais on quitte l'hôtel Minerve dès le matin car il est décidément hors de prix. L'espresso matinal de Ohm Nana lui est facturé gracieusement cinq mille liras ce qui met le dé à coudre de concentré de café à vingt cinq francs ! Mais la valetaille est diablement efficace ! Tandis qu'ils sont en train de réintégrer la montagne de sacs dans le coffre de la Pîjot ils voient le gérant arriver tout essoufflé vers eux. Portant dans ses mains comme le saint sacrement le flacon de gouttes nasales de Ohm Nana, oublié sur la table de chevet. Ohm Nana se sent une gratitude éperdue pour cette chaîne de travailleurs, de la femme de chambre au gérant, qui par son obscur labeur la sauve de la sinusite.

Une fois la Pîjot verrouillée, ils oublient leurs folles dépenses et ne pensent plus qu'à s'amuser. Ils s'y emploieront de leur mieux. Pas de soucis. A midi ils mangeront chez Pietro. En attendant, comme il pleut toujours, en route pour le Musée Civil qui se trouve sur la grande place de Sienna (une bonne occasion de s'y balader encore). Le Musée Civil est un imposant palais italien. Où ils voient (pour changer !) de belles salles, de beaux parquets, de beaux plafonds peints. Quelques fresques. Ils saturent un peu à tant d'opulence, mais enfin... Ils se chipotent. Pour le plaisir. A propos d'un immense tableau qui représente le Massacre des Innocents. Si Alber, Franssîn et Khrikhri se disent impressionnés. Ohm Nana décrète que c'est une œuvre irréaliste. La douleur des mères est vraiment bien figée. Voyez donc. Elles se contentent de lever les yeux au ciel pendant qu'on égorge leurs enfants dans leurs bras. Et puis c'est une œuvre pompier. Trop léchée. Pour finir, trop restaurée !

Khrikhri donne encore des signes de fatigue. Elle n'a pas le courage de monter un dur escalier qui mène au faite du palais sous une belle terrasse couverte où la vue est imprenable. Mais sera toutefois prise photographiquement car par un effet du hasard le petit appareil photo est de bonne humeur. Il déclenche en veux-tu en voilà. Ohm Nana met souvent son doigt sur l'objectif, mais là, le petit appareil n'y est pour rien ! Elle s'éclate. Photographie artistement

une vierge murale rongée par les intempéries, dont on ne saisit la facture et les reliefs que sous un angle subtil.

Ils sortent du Musée Civil. Il ne pleut plus. Ils flânent sur la grande place qu'il leur faudra bientôt quitter. Ils se photographient mutuellement avec enthousiasme. Photographient la fontaine. Les pigeons. Etc... Et puis ils retournent chez Pietro comme on retourne chez un copain. Ils retrouvent la petite salle et ses peintures chevalines. Font la connaissance du vieux papa de Pietro. Un sacré cuistot. Le repas est très bon. « Ce sont des gens qui font tout eux-mêmes, même le pain ! » décrète Khrikhri qui s'y connaît.

Le temps passe. Il faut partir. Sienna leur laissera un souvenir particulièrement agréable : courtoisie, beauté architecturale, nourriture fine.

Maintenant la Pîjot file sur la route en direction de Volterra. Elle franchit le colle di Val d'Elsa. Le paysage est sauvage et superbe. On pense aux Mogods. On le dit. On s'étonne d'avoir eu chacun la même réminiscence. Mais voici Volterra. C'est une petite ville un peu austère bâtie sur un piton. La cité de l'albâtre. Elle est dominée par une citadelle militaire qui éveille chez Ohm Nana et chez Si Alber des souvenirs littéraires. En effet ils ont lu il y a près de vingt ans un roman de Carlo Cassola : "ANNA DE VOLTERRA". Et voici que pas à pas, dans ces rues, ils reconstituent l'histoire de la petite Anna. Séduite puis engrossée par un soldat. Qui finit par se suicider en se jetant dans le ravin... ce ravin, là, sous leurs yeux. C'est pour Ohm Nana l'occasion d'épiloguer sur son thème favori : l'impact extraordinaire de la fiction sur l'esprit humain.

Ils Quittent Volterra après avoir résisté à la tentation d'acheter quelque objet d'albâtre inutile mais beau. Le temps est menaçant. La route qu'ils empruntent descend vers la plaine en interminables lacets. Incommodée, Khrikhri occupe provisoirement la place du mort réservée en général au dos perclus de Ohm Nana. Maintenant San Geminiano se profile à l'horizon sous un ciel bas où défilent des nuages noirs. Les fameuses tours se découpent anguleusement comme des buildings. « De vrais gratte-ciels ! » s'écrient les trois femmes pour faire enrager Si Alber. Si Alber reste imperturbable, Il affirme, guide en main, que ces tours sont aussi belles que celles de Bologne. La suite lui donnera raison. Ils entrent dans San Geminiano, garent la Pîjot et flânent dans les rues. Ils sont d'accord pour dire que San Geminiano est une petite ville un peu trop arrangée pour les touristes, mais c'est quand même un endroit adorable. Ils lèvent le nez vers de ravissants clochers. Admirent les façades de pierre. Découvrent ensuite la place centrale avec des oh ! et des ah ! Le puits de pierre déchaîne leur enthousiasme. C'est un monument dédié à l'eau. Il évoque le rite ancestral, avec ses quatre marches hexagonales et son portique à colonnes. On imagine les femmes avançant sur les pavés ronds, venant puiser avec quelque jarre l'eau du ménage... papotant... etc... Autour de ce puits le cercle des maisons vieillottes aux étroites fenêtres, petits observatoires de cancan... Les façades, ici et là, croulent sous de somptueuses retombées de verdure qui accentuent encore l'effet de quelque vie secrète. Mais l'église est là. Ils entrent. Entrevoient des fresques. De façon intermittente. Car l'éclairage minuté fonctionne ici comme à Assise. Le petit harem est saturé de visions fragmentaires. Il fait de plus en plus de mauvais esprit à ce sujet. Peut-être a-t-il aussi une indigestion de fresques ?

Nos quatre héros reviennent vers la Pîjot en lorgnant les éventaires de paniers et de poteries qui pullulent. Ohm Nana a repéré un panier en forme de bénitier, tressé en jonc rugueux... Si Alber renâcle. Il n'a pas de lires... etc... Franssîn et Khrikhri complotent dans leur dos. Se laissent sournoisement distancer. Mais voilà qu'une touriste (une femme de goût !) s'empare du petit panier, le soupèse, le tâte, le renifle. Suspense ! Franssîn n'y tient plus. Elle lui prend le panier des mains. Elle l'achète. Elle l'offrira à Ohm Nana qui lui en gardera (c'est juré), une reconnaissance éternelle.

Et la Pîjot reprend sa route. Maintenant un arc-en-ciel très rond, très lumineux, absolument parfait, pavoise le ciel. Le petit harem s'attendrit en chœur. Il considère que c'est le

clin d'œil du ciel italien que demain il faudra quitter. Mais l'arc-en-ciel est bientôt englouti dans un torrent de pluie et d'éclairs. La nuit tombe. L'angoisse se fait de plus en plus vive dans les esprits tandis que les essuie-glace balaient le pare-brise à la vitesse maximum. Le silence s'est installé dans l'habitacle de la Pijot. Chacun en secret appréhende de pénétrer une fois encore à l'heure de pointe dans cette foutue circulation de Florence. On imagine déjà tout le fourbi : le plan, les lunettes de presbyte, la lampe stylo (où est-elle passée ?), la rue Pier Caponi... Mais surtout : les disputes ! Ohm Nana ose enfin dire ce que chacun tait. Elle propose que soit décidé ceci : chaque fois qu'on se dira quelque chose on commencera sa phrase par : "Ecoute, mon petit lapin..." C'est un truc qu'elle a éprouvé avec un de ses amis poète hypernerveux. Elle prétend avoir obtenu ainsi des résultats incroyables. Les voilà qui s'y mettent. Qui se traitent à qui mieux mieux de "petit lapin"... Ils rigolent. La météo se met miraculeusement à l'unisson. La pluie cesse. Ils arrivent comme ça, en grande douceur de pneus, sur la grande place Michel-Ange qui surplombe Florence. On se gare. On descend. La ville s'étend au-dessous d'eux, rutilante de beauté nocturne. Vraiment c'est un instant solennel. Les voilà emplis de tendresse pour Florence. Ici c'est le Dôme. Là, Santa Maria. Là encore, San Lorenzo... Ah ! s'ils pouvaient emporter tout ça avec eux, demain matin... Un vent léger tout chargé d'humidité les enveloppe. Ce vent souffle certainement dans le bon sens. Ils atteignent le pension Granduca sans déplier le plan, sans fausse manœuvre de Pijot. La familière enseigne bleue rutilante sur la façade. Mais oh! surprise ! un immense autocar est garé devant la porte. La Pijot dépasse le car pour se garer le long du trottoir. Nos amis déchiffrent avec étonnement, en grandes lettres sur les flancs métallisés : PLAISANCE DU TOUCH. La pension Granduca, ce soir, est pleine de Toulousains. Le lycée de Ramonville Saint-Agne vient de débarquer. Des professeurs en jogging hantent les couloirs. Téléphonent à leurs épouses. Crient à la cantonade que "chez nous il y a du vent d'autan !". Vent d'autan et accent de Toulouse, voilà qui sent le retour au pays. Aldo est débordé. Il s'excuse. Mais leur a tout de même aménagé un petit nid pour quatre. Si Alber et Ohm Nana retrouvent donc leur chambre matrimoniale, mais avec deux lits supplémentaires. Qu'à cela ne tienne, depuis Assise on a l'habitude. On dit à Aldo qu'on a le sentiment, ici, de revenir "à la maison". Les prunelles libidineuses du quinquagénaire s'embuent. Le cantonnement s'organise. Khrikhri a retrouvé son bagout. Elle choisit le lit le plus éloigné du "matrimoniale". Insinuant perfidement que pour rien au monde elle ne voudrait subir les effets de la jalousie de Ohm Nana. Si par malheur, Si Alber, dans son sommeil, d'un geste inconscient, effleurait un pan de drap de sa propre couche ! aïe ! aïe ! Elle préfère ne pas prendre ce risque. Franssîn le prend, courageusement, avec cette détermination que l'auteur a déjà notée. Elle n'a pas peur du danger ! Etc... Des montagnes d'inepties fusent dans le dortoir où règne maintenant une atmosphère de chambrée.

On se recoiffe. On file manger chez HEDI en habitués. Chez HEDI il y a foule. On fête, ce soir, quelque succès étudiant. Il y a déjà une bonne trentaine de jeunes qui attendent sur le trottoir, qui discutent avec des paquets cadeaux au bout des doigts. Le petit harem décide de manger sur la terrasse pour avoir la paix. Ils sera servi par une jeune florentine qui lui plaît aussitôt. On décrète d'un commun accord qu'elle a un peu l'allure de Marianna, la bru italienne de Si Alber et de Ohm Nana. Elle est moins jolie, d'accord. Mais elle a les mêmes façons. Ohm Nana lui demande son prénom. Sabrina. « Madame ? ou mademoiselle ? » demande encore Ohm Nana. "Madame !" répond Sabrina et d'un pouce moqueur elle désigne un jeune homme pâle et nerveux qui depuis un moment n'arrête pas de l'enquiquiner dans son travail. Ce jeune homme est le patron du restaurant, apprennent-ils. Sabrina l'envoie paître avec maestria. Elle est moins oblatrice que Marianna. Mais Ohm Nana veut en savoir plus. Sabrina a-t-elle des enfants ? Non, elle n'en a pas. « C'est elle qui est une enfant ! » dit alors Ohm Nana. Et elle se lance, avec Khrikhri, dans une analyse de ce qu'elles appellent toutes les deux le genre humain. Ça dure un bon moment. Le temps de manger des spaghetti et de boire du vino rosso.

Après ce repas Franssîn est dans une forme éblouissante. Elle est prête à partir à pied à travers les rues de Florence jusqu'à minuit. Les trois autres la suivent d'un pas traînant. Négocient le périmètre de la promenade. Place de l'Annunciata, pour un adieu, et C'EST TOUT. Franssîn se résigne. A vingt et une heure quinze ils sont tous les quatre au lit. La lampe de chevet ne fonctionne pas . On dort !

21 Octobre (dimanche)

Le dernier petit déj. à la pension Granduca se déroule de façon très sentimentale. A la table voisine toutefois les professeurs de Ramonville St-Agne dédramatisent un peu l'atmosphère en posant à nos amis des questions touristiques. Un athlète chauve en jogging s'écrie : "Alors vous avez. fait l'impasse sur Rome ?" d'un air ébahi. Ohm Nana qui a toujours peiné au jeu de bridge ne voit pas bien ce qu'il veut dire. Aldo virevolte. Ohm Nana demande en supplément un petit espresso. Aussitôt Aldo prend l'air vicelard. Il apporte le café en susurrant : "Madame n'a pas bien dormi ?... Madame a surveillé ces dames, hein ? Toute la nuit ?" Il est loin d'imaginer l'ambiance du dortoir. S'il savait l'horrible malentendu qui planait dans la chambre, ce matin ! A propos d'une réflexion de Khrikhri mal interprétée par Si Alber. En fait, Khrikhri ne cherchait qu'à compatir. Elle disait que Si Alber était obligé de se comporter "en" eunuque. Mais Si Alber ayant à ce moment là Khrikhri du côté de sa mauvaise oreille avait entendu "comme" un eunuque ! Il s'était montré blessé dans sa fierté virile. Mais pour finir un petit cours de grammaire avait eu raison de tout ça.

L'auteur note dans les derniers instants passés à la pension Granduca un rapprochement entre Aldo et Ohm Nana. le patron ne semble plus considérer Ohm Nana comme un vieux débris. A force de la voir gribouiller des notes sur son calepin il la prendrait plutôt pour une intellectuelle. Il entame avec elle une conversation dite de spiritualité. Sournoisement, il l'attaque à propos du voyage à Assise. Il se montre résolument mange curé, juste pour voir ce que cette bonne femme a dans le ventre. Au cas où elle ne le saurait pas il lui signale qu'à Assise il existe un souterrain secret entre le monastère des hommes et le monastère des femmes et que... (clin d'œil libidineux). La réaction de Ohm Nana l'éblouit à jamais. Elle rétorque aussitôt d'un air de sociologue averti que chez elle, à Dourgne, il y a aussi un monastère d'hommes et un monastère de femmes (dont elle taira les noms). Il y a aussi un souterrain, affirme-t-elle. Et les gens disent qu'au milieu du souterrain, il y a un cimetière d'enfants. Ohm Nana et Aldo vivent alors un intense instant de communion spirituelle.

Mais il faut se quitter. Franssîn sort sa carte visa. Elle s'étonne un peu que le prix d'une chambre à quatre soit le même que le prix de deux chambres pour deux. Mais elle ne dit rien. On ne va pas gâcher l'amitié pour une sordide question d'argent ! Les adieux à Aldo seront touchants. On n'ose pas l'embrasser...

La pension Granduca s'éloigne. Elle entre à jamais dans la légende. La Pîjot fait une dernière halte à l'autre bout de la ville pour un ultime shopping. Episode dont l'auteur hésite à rendre compte. En effet les liras restantes sont parcimonieusement comptées car il faut prévoir la somme aberrante de trente cinq mille liras pour régler l'autoroute à la frontière. Mais il faut aussi rapporter des cadeaux italiens aux petits enfants. Les trois femmes quittent Si Alber et partent à la recherche de quelque boutique ouverte. Tout est fermé. Le shopping se soldera par un achat en gros de Pinocchio articulés en bois chez un marchand de journaux. Pendant ce temps Si Alber tente de visiter quelque église ayant jusqu'ici échappé à sa vigilance.

Vers onze heures on quitte définitivement Florence. Tout au moins on essaie. Une course de vélo sera un premier handicap. Ensuite le fameux "fléchage en biais" italien posera problème à tous les carrefours. Est-ce dû au patrimoine artistique ? Les autochtones chargés du balisage des routes (c'est une idée de Khrikhri) ont sans doute l'œil tourné du côté des clochers, des basiliques et des palais. Leurs indications sont molles. Irrésolues. Si Alber est devenu d'une ladrerie inouïe. Il garde sur lui les liras et défend qu'on prenne tout de suite l'autoroute. On mangera à Lucca. Ohm Nana évoque leur précédent passage à Lucca (il y a

quinze ans). Le garçon de restaurant qui les avait alors servis était tellement beau que Ohm Nana avait suggéré à Si Alber et à leur jeune fils de s'en aller bien gentiment. Mais elle n'a pas envie de retrouver l'objet de cet émoi. Ventre et calvitie, voilà ce qu'elle verra ! Elle tient à ses fantasmes. La carte visa les mène tout droit à un petit restaurant sans grande personnalité. Ils s'installent à la terrasse. Autour d'eux des italiens s'empiffrent de bistecca. Berk ! On devine le rite du repas dominical. Au moment du dessert Franssîn et Si Alber décident de s'encanailler. Ils choisissent une "tarte à la verdure", faisant fi de la suspicion de Khrikhri et de Ohm Nana. La tarte à la verdure est tout bonnement une tarte aux épinards, sucrée, agrémentée de pignons. Parfaitement dégueulasse.

Ensuite ils errent dans Lucca, ville fortifiée. Ils découvrent une "chiesa" romane du XIII^e siècle qui les ravit. Quatre étages avec colonnettes. Et beaucoup de pigeons. Dans les rues et sur cette place règne une aimable saleté. Une vieille bigote les aborde pour leur indiquer l'heure de la messe. Ils la remercient avec courtoisie.

Mais voici un superbe, un mirobolant marché aux puces ! Si Alber serre les liras contre son cœur et fronce le nez de réprobation tandis que les trois femmes s'élancent au cœur des éventaires avec la légèreté des elfes. Khrikhri découvre des pendeloques de verre IDENTIQUES à celles du lustre de sa salle de séjour et justement elle en a cassé deux en faisant son ménage ! Si Alber reste sourd. Franssîn est en proie à mille tentations : chaises, buffets, étagères et tutti quanti. Grâce au ciel Ohm Nana est en proie de douleurs lombaires, elle ne pense qu'à retrouver la Pîjot pour s'asseoir. Intraitable, Si Alber oblige tout le monde à quitter ce lieu ce perdition.

Il prend le volant car il va falloir à nouveau affronter les tunnels. Le soleil poursuit traîtreusement son trajet vers l'horizon, l'épreuve obscurité lumière sera terrible. Pour passer le temps les deux femmes à l'arrière comptent les tunnels. Comme des gosses. Elles en dénombreront deux cent vingt, mais l'auteur ne peut affirmer que le compte est exact car de temps à autre elles ne sont pas d'accord. Le péage de l'autoroute s'effectue. Il reste huit milles liras ! Si Alber risque le lynchage. En effet on s'est privé de pendeloques de cristal et d'étagères et maintenant on va laisser moisir ce papier monnaie dans quelque tiroir. A dix-sept heures vingt trois la Pîjot franchit la frontière au milieu d'un tunnel. ENFIN CHEZ NOUS ! crient les femmes pour faire taire la nostalgie qui les étreint. Elles s'extasient bêtement sur tout. Sur les panneaux indicateurs, sur le paysage, etc...

Il fait nuit depuis longtemps quand la Pîjot atteint Biot. La maison d'Isabelle se retrouve sans hésitation. Là, au coin du feu, les attend une SOUPE DE LEGUMES. Le jeune Guillaume est un peu énervé. Ohm Nana lui apprend à compter bouche fermée jusqu'à cent. Ils sont très copains.

A l'Auberge de la Vallée Verte la suite royale a été retenue pour Si Alber, Ohm Nana et Franssîn. La boucle est bouclée.

22 Octobre

Dès la pointe du jour Franssîn file chez Isabelle pour amener Guillaume à son école. Guillaume manifeste un enthousiasme délirant pour cet accompagnement inhabituel. Il refuse de quitter Franssîn et Khrikhri pour entrer dans sa classe où l'attendent, dit-il, d'horribles démêlés avec une tortue. La séparation se fera dans les larmes. Franssîn et Khrikhri rejoignent Si Alber et Ohm Nana dans la salle à manger de l'Auberge de la Vallée Verte pour un dernier petit déj.. La vadrouille n'est pas tout à fait finie. Il est question d'aller visiter les verriers de Biot. Si Alber tient à effacer l'impression de laderie qu'il a laissée dans l'esprit des dames. Il offre à son épouse une douzaine de verres à bulles d'un bleu céleste. Ohm Nana est ravie. Franssîn et Khrikhri achètent des verres en solde de différentes tailles et de différentes couleurs. Elles exultent. Mais le temps passe. Il faut rentrer à Dourgne. On prendra l'autoroute

puisqu'on n'a plus de problème de fric. La Pîjot s'élançe donc docilement vers l'ouest tandis qu'une discussion âpre naît dans l'habitacle à propos justement d'un tronçon d'autoroute. Un tronçon qui n'existerait pas. Ou qui existerait. Entre Salon et Aix. La question semble insoluble. Ohm Nana n'arrive pas à calmer les esprits échauffés, ses "petits lapins" sont totalement inefficaces.

L'auteur est incapable de donner la solution de cette énigme. En effet le petit harem décide soudain, inconsidérément, de faire halte à Salon pour le repas de midi. Car l'idée qui les hante c'est d'avalier un steak frites. Ils le mangeront à la brasserie Saint Michel, bien assis à la terrasse couverte, en contemplant le fort Saint Michel. Avant de remonter en voiture ils feront encore un peu de tourisme pour le principe. Ils flâneront dans Salon. Passeront devant la maison de Nostradamus. Apprendront que Nostradamus se prénomme Michel. Qu'il était l'auteur des "Almanachs" et des "Centuries". Ohm Nana sera déçue par cette maison lépreuse. Elle dont l'adolescence fût bercée par la fameuse prédiction de Nostradamus...

Le tronçon d'autoroute litigieux passe aux oubliettes. La Pîjot roule roule. Le carburant s'épuise. Mais Franssîn ne veut faire le plein que dans les stations où le fuel est tarifé au-dessous de quatre francs. Ohm Nana frémit d'angoisse. Se voit déjà rentrant chez elle à pieds. Obtient qu'on s'arrête à un trois francs quatre vingt dix neuf. Franssîn consent à mettre dans le réservoir de la Pîjot de quoi à arriver à Dourgne. Mais pas plus ! Pendant ces discussions le temps s'est gâté. Une tempête s'annonce. Orage. Eclairs. Vent d'autan en rafales...

Enfin Dourgne est là. Khrikhri transvase hâtivement ses bagages dans sa voiture. Elle s'enfuit vers Lapeyrouse avant la nuit.

Noël 1990